



INFO VOILE - Communiqué de presse n°6 – jeudi 9 avril 2009
J+4 Transat BPE

Ambiance rodéo !

Grand coup d'accélérateur aujourd'hui sur la flotte de la Transat BPE. Au large des côtes portugaises, le vent bascule enfin au Nord-Ouest. Fini le près, place à la glisse et aux surfs dans une mer formée. Les prochaines heures s'annoncent « sportives » à bord de Synergie. Actuellement classée 10e, à 39 milles du leader Thierry Chabagny, Isabelle Joschke nous fait partager son bonheur de la vie au large.

Au téléphone, sa voix est posée et transpire la joie d'être seule en mer. « *Mon acclimatation ne s'est pas faite d'un coup. Il a fallu deux à trois jours pour retrouver ma petite routine du large : un petit-déj' sympa, se changer pour se sentir bien, se faire son repas chaud au coucher du soleil... Oui, j'ai enfin retrouvé la vie que j'aime au large* », confie-t-elle avant d'ajouter : « *Nous sommes partis à bloc comme sur une Solitaire du Figaro et j'ai constaté que j'ai commencé à me sentir bien le deuxième matin, quand il n'y avait plus de concurrent dans mon champ de vision. En fait, dès que je me suis retrouvée vraiment seule, j'ai eu le déclic.* »

Changement de décor

Les marins appellent cela « planter des pieux », c'est à dire progresser tant bien que mal, face au vent et à rebrousse vagues. Un exercice peu agréable auquel se sont livrés les concurrents de la Transat BPE depuis le départ de Belle-Ile en Mer dimanche dernier. Et bien aujourd'hui, après le passage d'un dernier front, les solitaires ont enfin pu ouvrir les voiles et font désormais parler la poudre. Jusqu'à demain, cela devrait souffler fort et les prévisions annoncent des creux de 3 à 4 mètres.

Hier soir, Isabelle, qui naviguait encore au près dans des conditions stables sous le soleil, nous expliquait comment elle se prépare avant un tel coup de vent. Siestes, préparation du bateau et du fameux bidon blanc dans lequel elle dispose ses repas et petits encas (pain, barres de céréales, fromage, eau, etc...)... « *Je fais en sorte que tout soit à poste pour le moment ou je ne pourrai plus quitter la barre. Je prépare également le bateau et répète dans ma tête les manœuvres que je vais devoir accomplir,* » détaillait-elle. Sa seule crainte : « *casser du matériel* ». « *Quand on est sous spi, dans du vent et de la mer, le risque de couler le bateau et de casser est toujours important. Il faut donc toujours bien anticiper pour avoir la voilure la plus adaptée* ».

24 heures extrêmes

A l'heure où nous écrivons ces lignes, les spis doivent fleurir à bord des Figaro Bénéteau. Une voilure propice à la vitesse, au plaisir mais aussi au stress. « *Sous spi, on déboule dans les vagues, on se régale. Mais c'est sûr, pendant 24 heures je vais rencontrer des conditions extrêmes, sans pouvoir lâcher la barre, avec la peur au ventre de casser* », prédisait-elle. « *Devoir tenir et aller vite dans ces conditions, c'est forcément stressant !* » Un stress de quelques heures, avec l'espoir à la clé de bénéficier à nouveau de conditions maniabiles avec 25 nœuds de vent établis.

Cette journée devrait être déterminante. Les solitaires vont en effet devoir, très prochainement, faire leur choix entre l'option Nord, plus courte mais plus aléatoire, ou l'option Sud, plus longue mais vers des alizés qui les emmèneront peut-être jusqu'à Marie-Galante.

Classement du 9 avril à 14h30 :

- 1 – SUZUKY Automobiles – Thierry Chabagny
- 2 – MACIF – Géral Véniard à 17,6 milles
- 3 – CERCLE VERT - Gildas Morvan à 19,9 milles
- 4 – ATHEMA – Erwan Tabarly à 22,9 milles
- 5 - ESPOIR REGION BRETAGNE - François Gabart à 23 milles
- 6 - GEDIMAT - Armel Tripon à 23,4 milles
- 7 - AGIR Recouvrement - Adrien Hardy à 27,5 milles
- 8 - FINANCO - Nicolas Troussel à 35 milles
- 9 - LENZE - Franck Le Gal à 37,6 milles
- 10 - SYNERGIE - Isabelle Joschke à 39,2 milles
- 11 - LUISINA - Eric Drouglazet à 46,1 milles
- 12 - CINT 56 - Yannig Livory à 57,8 milles
- 13 - PAYS MARIE-GALANTE - Victor Jean-Noël à 77,5 milles
- 14 - NANNI DIESEL - Louis-Maurice Tannyères à 124,1 milles